

Hector Berlioz: Requiem France Musique, en direct. Mercredi 11 juin 2008 à 20h30

Hector Berlioz

Requiem



France Musique

Mercredi 11 juin 2008 à 20h30

En direct de la Basilique de Saint-Denis

Sébastien Guèze, ténor

Chœur de Radio France, Orchestre national de France

Sir Colin Davis, direction

Messe solennelle

Le *Requiem* porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole côtoie la dévotion, réalisées par exemple par

Lesueur.

D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des instruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du Maréchal Lannes sous l'Empire.

Lorsqu'il entend le *Requiem* de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait

écrire sur le
même thème... Sa partition ira « *frapper à toutes les tombes illustres* ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « *cette poésie de la Prose des morts m'avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j'avais des vertiges* », écrit-il encore.

Images terrifiantes
des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule
la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz,
comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond
l'appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne
la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus,
le paradis promis aux êtres méritants. Fidèle à la tradition musicale
sur un tel sujet, Berlioz insiste sur l'omnipotence d'un Dieu juste et
la misère des hommes qui implore sa miséricorde.
Or ici les flots apocalyptiques se déversent pour mieux poser l'ample déploration finale, qui fait du *Requiem*, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit.
Héritier des compositeurs qui l'ont précédé, Gossec, Méhul, Lesueur, Berlioz sait cependant se distinguer par « *l'élévation constante et inouïe du style* » selon le commentaire de Saint-Saëns.

Le Requiem, une célébration mondaine
Sur le simple plan visuel, la *Grande messe des morts*

est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l'image déformée d'un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque extrémité de l'espace où campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l'on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l'oeuvre était surtout l'objet d'un spectacle grandiloquent et d'un ample déploiement tragique. Car il s'agissait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques.

La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « *Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild* » s'était pressé là, comme le précise les rapporteurs de l'événement... pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter, .

Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « *le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais*

obtenu ».

Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts,

fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense

justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la *Damnation de Faust* ou encore à *Benvenuto Cellini*).